

Fouilles récentes en Alsace, Tome 3.  
« Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine  
-de la Caserne Barbade aux fouilles du Tram- »  
1995  
Les Musées de la ville de Strasbourg



Le quai Kléber en cours de fouille (Photo F. Schneikert).

# STRASBOURG-TRAMWAY : LES QUAIS SAINT-JEAN ET KLEBER

Jean-Jacques SCHWIEN

Nom du site	: HALLES
Adresse	: Quai Saint-Jean, quai Kléber
Dates de la fouille	: 1991-1992
Durée du terrain	: 3,5 mois
Durée de l'exploitation	: 3 mois
Responsable	: Jean-Jacques SCHWIEN
Importance de l'équipe	: 7 personnes
Nature du projet	: construction d'un tunnel pour le tramway
Aménageur	: Communauté Urbaine de Strasbourg
Surface du projet	: 2 250m <sup>2</sup>
Surface de la fouille	: 600 m <sup>2</sup>
Périodes chronologiques	: Moyen Age, Moderne, Contemporain

La fouille a porté sur la bande longue et étroite (8 x 300 m) correspondant au passage du tronçon souterrain (depuis la gare) à la voie de surface du tramway ainsi qu'au nouveau tunnel routier qui lui est parallèle.

Située en bordure de l'actuel fossé du Faux-Rempart, cette fouille avait un double objectif

- l'histoire du cours d'eau : l'origine (naturelle ou artificielle) de ce bras de l'Ill qui semblait avoir formé (pour nous) une des limites de l'agglomération romaine avant de servir de fossé à l'enceinte du 13e siècle n'avait, en effet, jamais fait l'objet d'investigations poussées
- la nature de l'occupation en rive gauche de ce fossé : les textes médiévaux parlent d'un marais (Bruch) où, au 15e siècle, se trouvait l'un des dépotoirs municipaux délimité par une palissade. Selon les observations archéologiques déjà réalisées, ce dépotoir était principalement affecté à des artisans de l'os.

La réponse à ces questions est complexe et incomplète, les analyses (sédimentologie, malacologie, palynologie, ostéologie) étant encore en cours. Nous nous cantonnerons donc ici à une présentation chronologique.

## Le site naturel

Un important cours d'eau daté au C14 (Archéolabs) par ses bois flottés de -8000 a été relevé à 30 m environ du quai actuel. D'autres petits chenaux des années -6000 ont été observés plus près de l'actuelle berge. Ces bras d'eau correspondent à la dernière activité géologique ayant contribué à former le fossé rhénan et en particulier la mise en place du substrat graveleux. Ces chenaux et graviers sont recouverts d'un manteau de sédiments fins naturels (argile, limon, sable) épais de 1,50 m au plus. Son faciès ne diffère guère de celui qui forme le substrat de la

ville antique et rien pour le moment ne permet de dire s'il s'agit de dépôts de crue ou de décan-tation liés à un marécage voire les deux. Sa mise en place n'est pas datée : hormis quelques tes-sons romains d'ailleurs souvent mélangés avec du matériel franchement médiéval, la première occupation indubitable n'est pas antérieure au 13e siècle.

### Le fossé du Faux-Rempart

Vers 1200 est engagée la construction de la première grande enceinte de Strasbourg. Selon les plans de l'époque moderne (pour la partie du Faux-Rempart), ce système était composé d'une double enceinte avec double fossé : le premier mur (intérieur) forme encore la fondation d'une partie au moins du front des maisons du quai de Paris et du quai Kellermann; le second mur, situé au milieu du canal actuel constituait une sorte de terre-plein - appelé Faux-Rempart au 19e siècle - entre les deux fossés; la limite externe du fossé extérieur (la seule abordée par les fouilles), enfin, était aménagée avec des planches en bois selon une gravure de J.-J. Arhardt en 1670 et correspond à peu de choses près à celle du quai actuel. L'ensemble, qui mesurait 45 m environ de large, est détruit en plusieurs étapes entre 1780 et 1830 : le mur extérieur est entièrement arasé et les deux fossés réunis en un chenal unique - qui de plus est approfondi par dragage - pour devenir un canal de navigation. C'est à ce moment-là que l'on construit les murs de quai actuels complétés (vers 1860?) par une risberme en terre servant de chemin de halage.

Les questions débattues et non résolues par les historiens ont trait à la chronologie (relative et absolue) des deux murs et à l'origine (naturelle ou artificielle) des fossés. La fouille apporte ici de nouveaux éléments au débat, en partie d'ailleurs par la négative. Les recherches subaquatiques menées sur l'ensemble du chenal actuel ont confirmé la destruction totale de la seconde enceinte au cours des travaux de dragage du 19e siècle. Ces recherches subaquatiques ont été menées par la SAF (Section d'aide au franchissement) du 1er Régiment de Génie stationné à Ill-kirch-Graffenstaden avec la collaboration du Centre National de Recherches Archéologiques Subaquatiques d'Annecy entre le 19 mars et le 2 avril 1990 dans le but de repérer des vestiges antiques ou médiévaux dans l'Ill ou le fossé du Faux-Rempart. Les résultats en ont été assez minces, l'essentiel des découvertes appartenant aux 19e-20e siècles. De plus, la construction des quais maçonnés avec leur large tranchée de fondation a quasi totalement détruit les vestiges médiévaux et modernes de la limite extérieure du fossé : seul un ensemble de 8 pieux en chêne, en partie perturbés par la construction du quai Saint-Jean, datés par dendrochronologie de 1480, 1543, 1645 témoigne de structures plus anciennes.

Par ailleurs, un dépôt de 1,50 m d'épaisseur sur 3 à 4 m de large, composé de haut en bas de graviers, sables et limons et avec un très net pendage vers l'intérieur des terres, correspond visiblement aux couches naturelles (en stratigraphie inversée) jetées sur la berge lors de l'aménagement du fossé. En raison de la pauvreté en mobilier archéologique, ce dépôt ne peut être daté qu'avec des réserves du 13e siècle. Rien ne permet d'affirmer, cependant, s'il correspond à l'aménagement du seul fossé extérieur d'une part, et s'il s'agit du creusement ex nihilo ou de la rectification d'un cours d'eau préexistant d'autre part.

### Le dépotoir municipal

Ce système défensif a lui-même été "dédoublé" par la nouvelle enceinte du faubourg ouest dans le dernier quart du 14e siècle; dès lors, la rive gauche du fossé du Faux-Rempart était intégrée dans l'espace urbanisé. Est-ce en liaison avec cette extension que notre site est transformé en dépotoir, soit pour assainir un terrain marécageux ou humide, soit en raison du manque de pla-

ce dans le noyau urbain? De nombreuses pistes sont possibles. Toujours est-il qu'entre le 14e et le 16e siècle et principalement entre 1350 et 1500, près de 1 à 1,50 m de déchets ont été accumulés sur la berge du Faux-Rempart, de part et d'autre de la rue du Faubourg de Saverne. Deux dépotoirs différents y ont en fait été observés. Sur le quai Saint-Jean, il s'agissait d'un amoncellement composé presque exclusivement d'ossements animaux (chevilles osseuses, os longs et plats, esquilles..., principalement de bœuf), sans sédiments ni autres objets. L'analyse en cours dira s'il s'agit de déchets alimentaires, de résidus de boucherie ou d'artisanat de la corne ; seule cette analyse permettra de replacer ce dépotoir dans son contexte de topographie économique (abattoirs, tanneries...) plus large. Ce qui saute immédiatement aux yeux, par contre, est le grand nombre de déchets de fabrication d'anneaux et, dans une moindre mesure, de perles en os. Cette activité d'artisanat de l'os due aux patenôtriers, tabletiers, faiseurs de dés etc. n'apparaissant guère dans les sources écrites et a fortiori dans la trame urbaine connue, il n'est pas possible de préciser si ce dépotoir est lié à un quartier spécialisé des environs immédiats.

Sur le quai Kléber, par contre, si les résidus ostéologiques y étaient toujours très abondants, ils étaient cependant inclus dans un contexte plus hétérogène formé d'une succession de fines lentilles très organiques (cendres, charbons de bois) et de la céramique (principalement culinaire) très fragmentée. Aucune limite de ces dépotoirs n'a été relevée sur le site. Si l'on prend pour fil directeur les déchets de travail de l'os observés dans d'autres fouilles, ils pourraient s'étendre sur un quadrilatère de 100 x 300 m de côté au moins, soit près de 3 hectares!

### Un habitat clairsemé

Le dépotoir est abandonné (déplacé?) au milieu du 16e siècle pour céder la place à quelques maisons d'habitation tant en bordure des quais que plus à l'intérieur des terres et dont seules les tranchées de fondations ont été observées. Cet habitat complète un ensemble qui s'est progressivement développé autour de la rue du Faubourg de Saverne à partir du 14e siècle et dont l'élément le plus important est le couvent des Dominicaines de Saint-Marc et Saint-Jean (actuelle église Saint Jean) édifié en 1475. Cette urbanisation tardive restera lâche jusqu'à la restructuration complète consécutive au bombardement de la ville en 1870.